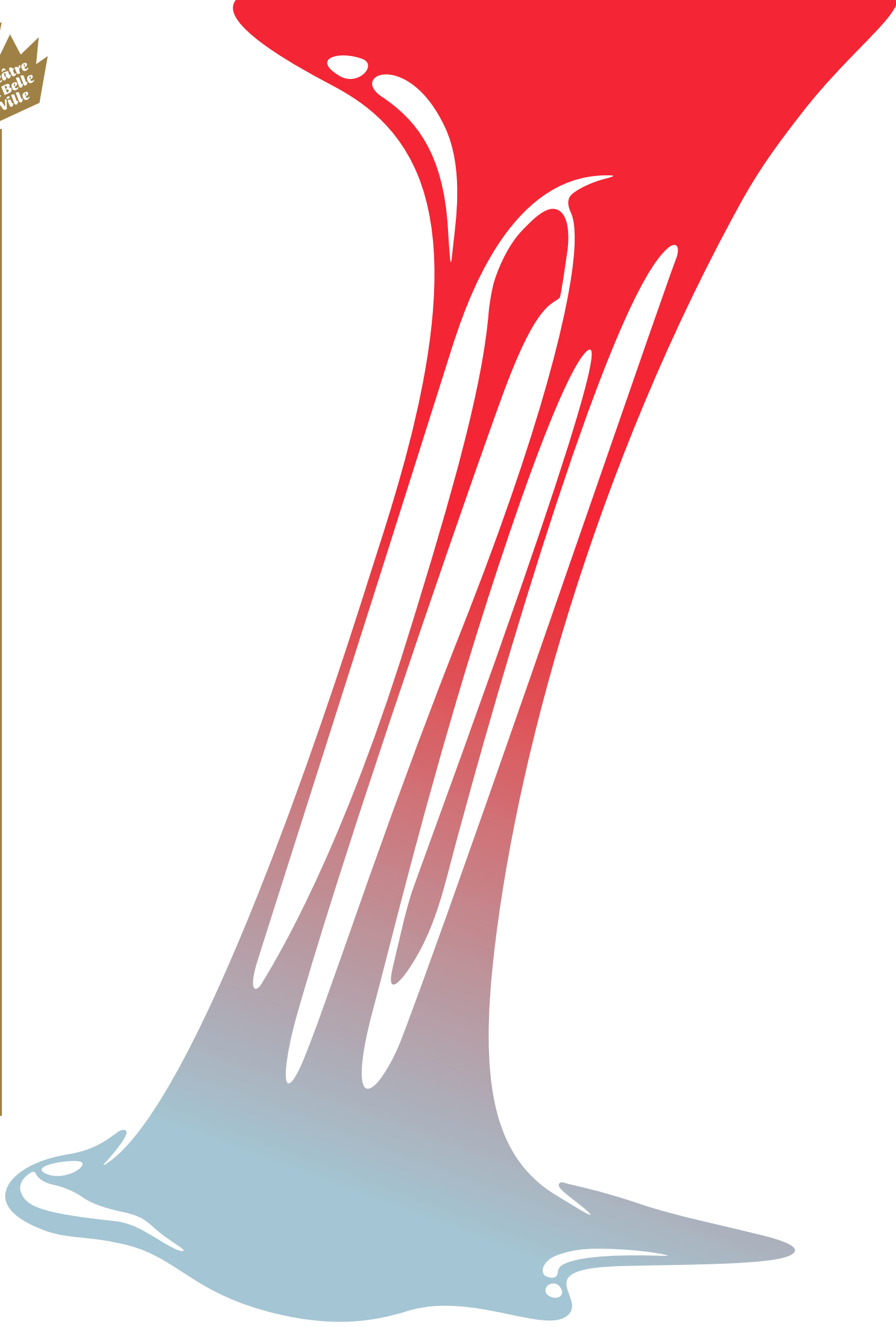


Le Syndrome du banc de touche - Dossier de presse



« AT FIRST I WAS AFRAID I WAS PETRIFIED »



LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Durée 1h

De et avec **Léa Girardet** - Mise en scène **Julie Bertin**
Avec la participation de **Robin Causse**
Création sonore **Lucas Lelièvre**
Lumières **Thomas Costerg**
Costumes **Floriane Gaudin**
Vidéo **Pierre Nouvel**
Regard chorégraphique **Bastien Lefèvre**
Collaboration artistique **Gaia Singer**
Diffusion **Séverine André Liebaut** - SCENE 2 Diffusions

BANDE-ANNONCE

ITW TV5

**« Les vainqueurs écrivent
l'histoire. Ils en bâtissent parfois
la légende. Les vaincus la racontent
vraiment. Si le succès et les
honneurs se partagent, la défaite
et l'humiliation sont orphelines ».**
**La nuit des maudits,
Karim Nedjari, (Fayard, 2018)**

Résumé

**Il y a 20 ans, Aimé Jacquet gagnait la Coupe du Monde
et Léa rêvait de devenir comédienne.**

**Aujourd'hui, Aimé Jacquet est rentré dans l'histoire
et Léa est restée sur la touche à l'image des footballeurs
remplaçants. En proie à une crise de légitimité, la jeune
femme décide de s'autotitulariser en suivant les pas
du sélectionneur de l'équipe de France.**

Production FAB (Fabriqué à Belleville)

Co-production Le grand chelem et ACMÉ Production

**Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, du festival Mises en capsules,
du festival La lucarne, de So Foot et de Tatane**

**Remerciements Mathias Bord, Antoine Cheltiel, Raymond Domenech, Vikash Dorasoo, Briex Férot,
Sarah Gagnot, Aimé Jacquet, Eva Jaurena, Hugo Layan, Thibaut Machet, Elisa Ruschke, Philippe
Tournon, la Fédération française de football, le Jeune Théâtre National, le Point Éphémère,
et tous les donateurs qui ont permis de mettre en place ce projet**

**Notre parrain est Pierre Mankowski (entraîneur adjoint de Raymond Domenech et sélectionneur de
l'équipe de France de football des moins de 20 ans).**

Note d'intention

La beauté de l'échec

Il s'agit ici de se demander quelle peut être la beauté de l'échec dans une société où la performance, la concurrence et la réussite nous sont données comme les seules lignes de conduite valable. Pourtant, il y a fort à parier que le succès se rencontre aussi en faisant l'expérience de l'échec...
« Tel joueur a raté sa carrière de peu ! Et rater sa carrière "de peu", c'est déjà avoir du style. C'est même le comble du dandysme pour peu qu'on y mette un peu du sien. Il faut un minimum de style et de panache pour être un vrai loser. (..) La lose fait partie de la vie, elle est proche, omniprésente, tout simplement humaine. Le loser est mortel, comme nous. Alors magnifique ou pathétique il est notre frère, notre semblable et rate ce qu'on a soi-même raté »
"Pour l'amour de la lose", So Foot, Chérif Ghemmour, Août 2009

Le syndrome du banc de touche est une déclaration d'amour à "la lose" et à tous ces moments de doutes qui nous poussent chaque jour à devenir la personne qu'on devrait être.

Le banc de touche

Ce projet part d'une expérience personnelle : le chômage qui a suivi mes années de formation en tant que comédienne. Très vite, un sentiment de mise à l'écart s'est installé dans mon quotidien, m'enfermant dans un cercle vicieux d'inactivité. J'ai fini par nommer ce sentiment en effectuant un parallèle avec les footballeurs remplaçants qui passent plus de temps à encourager leurs co-équipiers qu'à fouler la pelouse. Ce spectacle ne parle pas du métier de comédienne, c'est une porte d'entrée pour questionner le "banc de touche" au sens large du terme : cette exclusion sociale et ce sentiment d'illégitimité qui se mettent en place quand on ne travaille pas. J'ai découvert des parcours de grands sportifs dont le destin a basculé du jour au lendemain et d'autres dont la carrière n'a jamais décollé. Le football a contaminé mon texte et l'a éloigné du côté autobiographique du seul en scène. Ainsi, le sport et le théâtre sont devenus un seul combat et la thématique de mon projet m'est apparu : la persévérance face à l'échec.

La figure d'Aimé Jacquet

Pour notre héroïne, l'entraîneur de l'équipe de France Aimé Jacquet est un repère de réussite : une sorte de "self-made" Stéphanois dont le parcours semé d'embûches et de déceptions lui servent de référence pour s'extirper de situations compliquées voire humiliantes. Beaucoup de journalistes ont critiqué Aimé Jacquet, peu croyaient en lui et pourtant... C'est cette détermination, cette résolution à croire en soi qui inspirent le personnage principal. Ainsi, en prenant comme référence l'entraîneur de l'équipe de France et les valeurs du sport qui lui sont chères (comme le collectif, l'entre-aide et la persévérance) l'héroïne parvient à mettre en place sa propre titularisation et à s'extirper du banc de touche.

La parole confisquée

Au fil du texte, l'héroïne est confrontée à des personnages dominants comme l'agent, la conseillère, la psychanalyste... L'échange est déséquilibré et se transforme inévitablement en un rapport de force. En tant que comédienne, elle dépend nécessairement du désir des autres et ce systématisme la pousse dans une zone de passivité. Ce schéma s'applique également aux sportifs de haut niveau qui dépendent des sélectionneurs, des marques, des médias voire même des supporters. L'indépendance et le positionnement personnel semblent compliqués dans ces deux domaines. Alors comment parvenir à retrouver une égalité dans ce rapport pré-établi ? Comment réussir à inverser le schéma ? Et surtout, comment retrouver une parole qui jusqu'ici nous a été confisquée ? Bien souvent, la partition féminine au théâtre est cantonnée à la sphère de l'intime. Avec ce projet je souhaite portée une parole moins attendue, en utilisant un sujet a priori typiquement masculin : le football.

La parole intime du sportif

En parallèle du parcours de notre héroïne, nous découvrons des histoires de footballeurs remplaçants. Ce n'est pas la parole officielle des conférences de presse que nous entendons mais bien la parole intime des joueurs professionnels (leurs pensées sur le banc, leurs doutes lors d'une interview...) Cette parole, proche de la confession, permet une identification non pas au sportif mais à l'humain. Le documentaire *Substitute* de Fred Poulet et Vikash Dhorasoo lors de la coupe du monde 2006 a été une source d'inspiration. On y découvre un joueur blessé qui tente de comprendre et d'accepter son statut de remplaçant.

Le football féminin

Que ce soit dans le domaine du football, de l'entreprise, du théâtre ou encore de la politique : la femme doit très souvent s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. L'année 2019 sera marquée par la prochaine coupe du monde féminine de football. Il reste cependant un véritable travail de sensibilisation pour susciter l'intérêt du public. Le football féminin a toujours été relayé sur le banc de touche d'un point de vue médiatique. Aussi, nous nous arrêtons dans la pièce sur la figure de Gigi, première gardienne de but du Football Club Féminin de Reims. Là encore, à force de ténacité et de détermination, cette joueuse a réussi à s'imposer en tant que footballeuse, dans un milieu et à une époque où il était particulièrement difficile de percer. Force est de constater qu'il faudra encore de nombreux matchs pour que ces femmes soient reconnues à la hauteur de leur talent.

Une mémoire collective

Au fil des entretiens réalisés, je me suis rendue compte de l'impact de la victoire de la France lors de la coupe du monde 1998 dans notre mémoire collective. Ce souvenir extrêmement joyeux a marqué la plupart des français (hommes et femmes confondus). Ce 12 juillet 1998, il n'était plus question de ballon, d'arbitre ou de banc de touche, il était question de bonheur et de rassemblement. Chacun sait où il se trouvait le soir de la victoire et les vingt années qui se sont écoulées n'ont rien enlevé à l'émotion et au panache du troisième but d'Emmanuel Petit !

L'auteure et interprète : Léa Girardet

Après une licence de cinéma et une formation au conservatoire du Xe arrondissement de Paris, Léa intègre l'ENSATT en 2009. Elle se forme auprès de Christian Schiaretti, Alain Françon et Arpad Schilling. En troisième année, elle met en scène *Festen* d'après le film de Thomas Vinterberg. À sa sortie, elle joue sous la direction de Lisa Wurmser, Sarah Blamont, Virginie Bienaimé et dans les courts-métrages de Nicolas Maury et Chad Chenouga. En 2017, elle collabore à la mise en scène et joue dans la pièce *La mère à boire* d'Elisa Ruschke.

La metteure en scène : Julie Bertin

En 2011, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique et travaille, notamment, sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar ou encore Georges Lavaudant. En 2012, elle met en scène une adaptation de *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind. L'année suivante, c'est au côté de Jade Herbulot qu'elle crée *Berliner Mauer : vestiges*, en leur compagnie Le Birgit Ensemble. Le spectacle est présenté au Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint-Denis) et sera repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Parallèlement, le TGP invite la compagnie à créer *Pour un Prélude* au Théâtre de la Parenthèse à Avignon en Juillet 2015.

Deux ans plus tard, elle co-mettent en scène un dyptique pour le festival d'Avignon 2017 : *Mémories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* qui sera repris en tournée dès l'automne 2017 (Théâtre des Quartiers d'Ivry, Grand T à Nantes, MC2 à Grenoble, etc...). En janvier 2019, elle mettra en scène *Les Oubliés (Alger-Paris)* à la Comédie-Française.

Entretien avec Léa Girardet

Pourquoi Aimé Jacquet ?

Léa Girardet : Nous connaissons Aimé Jacquet pour ses victoires, moins pour ses échecs. Son parcours semé d'embûches jusqu'à cette fameuse soirée du 12 juillet 1998 a été le point de départ de l'écriture de mon texte. Vivement critiqué par les médias avant la coupe du monde puis porté en triomphe du jour au lendemain, Aimé Jacquet représentait pour moi la persévérance face à l'échec. Dès lors, j'ai voulu comprendre comment cet homme avait su, malgré les obstacles, cultiver ce mental propre aux grands sportifs et persévérer.

Parlez-nous du mythe du loser magnifique ?

L.G. : En me plongeant dans des récits de sportifs remplaçants et dans mon histoire personnelle je me suis rendue compte qu'il existait, d'une certaine façon, une beauté de l'échec. Ce qu'on appelle communément « la lose » m'est apparue comme poétique et même, bien souvent, constructive. Car persévérer, c'est déjà prendre le chemin d'une prochaine victoire...Finalement, le banc de touche est la possibilité d'un retournement, d'une transformation, de l'auto-titularisation des seconds, des doublures, des remplaçants et de tous ceux qui rêvent, un jour, de rentrer sur le terrain.

Où étiez-vous le soir de la finale de 1998 ?

L.G. : Devant la télévision familiale. En pyjama. J'avais 10 ans. Le plus marquant pour moi a été l'explosion de joie au moment du troisième but d'Emmanuel Petit qui a sonné comme le signe d'une libération absolue. Ce 12 juillet 1998, il n'était plus question de ballon, d'arbitre ou de banc de touche, il était seulement question de joie et de rassemblement. Aujourd'hui, je me rends compte à quel point cet événement sportif a été fondateur pour ma génération comme cette deuxième victoire le sera sans aucun doute pour la prochaine.

Propos recueillis par Frédéric Ménard

Références

Films

Les yeux dans les bleus, Stéphane Meunier (1998)
Substitute, Fred Poulet et Vikash Dhorasoo (2006)
Looking for Eric, Ken Loach (2009)

Livres

Ma vie pour une étoile,
Aimé Jacquet (Robert Laffont, 1999)
La revanche d'Aimé Jacquet,
Jean-Jacques Bozonnet (Seuil, 1999)
La nuit des maudits, Karim Nedjari (Fayard, 2018)

